

Yvan Valsecchi
***Le prix d'une
Vie***

Roman



Le clan des Rocans ... 2



Protée Royale (emblème d'Afrique du Sud)

© 2012 Yvan Valsecchi. Tous droits réservés.
ISBN 978-1-4717-0475-8

Namakwaland

Août 2008.

Jade admirait l'étendue de fleurs qui s'étalait à perte de vue, couvrant l'horizon d'un patchwork de couleurs orange, rose, blanche et jaune. Elle hocha la tête comme pour se donner du courage. Oui, c'est bien à cet endroit qu'elle désirait se donner la mort.

Elle avait si souvent rêvé de ce scénario que, maintenant qu'elle le vivait, elle était sereine. Elle ne voulait pas finir dans le décor désormais glauque de sa vie quotidienne. Elle voulait rendre son dernier souffle dans ce paradis perdu, l'endroit où, dans ses songes, John lui avait donné rendez-vous : *Namakwaland*¹. Une terre aride qui chaque année défie la nature en se parant de fleurs.

¹ *Le Namaqualand (en afrikaans: Namakwaland) est une région aride de l'Afrique du Sud et de la Namibie, s'étendant le long de la côte ouest de l'Atlantique sud sur plus de 1000 km, et couvrant une superficie totale de 440 000 km². Il est divisé en deux parties par le cours inférieur du fleuve Orange - le Little Namaqualand vers le sud et le Great Namaqualand, au nord. Le Little Namaqualand fait partie de la province du Cap-du-Nord, en Afrique du Sud, alors que le Great Namaqualand Karas est une région de la*

Persuadée que l'on emportait dans la mort la dernière image qui s'imprimait sur la rétine, elle était maintenant heureuse que son fils lui ait désigné cet endroit. Un coin oublié par le Créateur, une parcelle d'enfer, une des terres les plus arides de la planète qui chaque année, durant le court printemps austral (entre août et septembre), se transforme en jardin d'Éden. Elle ressentait cette terre comme un miroir de sa vie et elle voulait que, dans sa mort, elle ressemble à ce parterre fleuri. Elle avait peur non pas de mourir, mais de ce qui l'attendait. L'arrivée dans ce monde inconnu et habité par les âmes de tous les mortels qui expiaient durant l'éternité leurs fautes terrestres.

Elle valait bien mieux que ce qu'elle avait fait dans sa vie. Au fond d'elle-même, elle était persuadée que seul le fait de vivre parmi des gens si différents d'elle, l'avait poussée à toutes ces bévues qui l'avaient menée jusqu'ici. Mais il était désormais trop tard pour changer les choses. On ne change pas son passé, on vit avec ou on meurt à cause de lui. Et, elle en était sûre, le suicide était pour elle la seule issue, afin que toutes les personnes à qui elle avait fait du mal, puissent lui pardonner. Après tout, mieux valait mourir que de vivre avec la maladie qui désormais la rongait.

Et puis il y avait cet espoir fou de retrouver John. En se revoyant, ils prouveraient que l'amour est plus fort que la mort.

Bien campée sur ses jambes, elle avait instinctivement choisi l'ombre d'un *kokerboom*². La présence de cet arbre la rassurait.

Namibie. Le Great Namaqualand, faiblement peuplé, est habité par les Namaquas, un peuple Khoïkoï (définition wikipedia)

² *Le kokerboom tient son surnom d'arbre-carquois du fait que les chasseurs Khoï utilisaient ses branches légères pour en faire des carquois. Ce grand aloès, son nom scientifique est *Aloe dichotoma* masson, croît très lentement sur les sols rocheux. Son tronc est fibreux afin de retenir l'eau et décourager les animaux.*

Le prix d'une vie

Abandonné par ses congénères qui se trouvaient loin de lui, il semblait être en avant-poste et dégageait une impression de force et d'invincibilité.

Jade se retourna pour s'assurer que le chauffeur ne s'était pas éloigné de son véhicule, stationné à une vingtaine de mètres. Sean Kramer était toujours assis sur le capot de la jeep, occupé à découper en fines lamelles une pomme, à l'aide d'un couteau de brousse, aux dimensions disproportionnées au fruit. Il s'agissait d'un poignard de 35 centimètres qu'il portait à la ceinture et dont elle avait juste remarqué le manche en corne dépassant de l'étui. Trop concentrée sur ce qu'elle s'appêtait à accomplir, elle avait à peine regardé cet homme dont la peau du visage était tellement tannée par le soleil, qu'elle se confondait en texture et en couleur avec son chapeau en cuir aux larges bords.

En quittant le *Springbok hotel*, elle était entrée dans le premier bar qu'elle avait jugé suffisamment « typique », pour être sûre d'y trouver un vrai « *bushman* ». Elle s'était adressée au barman et lui avait glissé un beau billet en lui demandant de lui indiquer le meilleur guide pour visiter un endroit de la « *Goegap Nature Reserve* » non fréquenté par les touristes. L'homme lui avait alors désigné un personnage affalé sur une chaise. Le visage recouvert par son chapeau, il semblait endormi. Lorsqu'elle fut proche de lui, il lui adressa la parole sans même la regarder :

- *What can I do for you, baby ?*

Jade lui expliqua ce qu'elle voulait et Sean lui répondit par un chiffre qu'en d'autres circonstances, elle aurait trouvé mirobolant. Elle accepta la somme sans négocier et demanda où se trouvait le distributeur d'argent le plus proche.

Lorsqu'elle revint avec une liasse de billets dans la main, Sean la regarda pour la première fois. Ses yeux, d'un bleu très pâle, firent tout d'abord supposer à Jade qu'il était aveugle. Elle fut

rassurée de ce côté-là, lorsqu'elle remarqua la manière dont il la déshabillait du regard. Sans dire un mot, il lui sourit, prit les billets qu'elle lui tendait et se dirigea vers le bar. Sans compter, Sean remit l'argent au barman. Apparemment, il devait avoir une sacré ardoise, car le tenancier prit les billets avec une certaine satisfaction. Toujours sans un mot, Sean se dirigea vers une jeep parquée devant le bar et se mit au volant. Comprenant qu'il était temps de partir, Jade s'installa sur le siège passager et jeta son sac à dos à l'arrière du véhicule.

Durant tout le trajet, Sean n'avait pas desserré les dents. Il s'était juste étonné quand il avait compris que Jade avait l'intention de s'éloigner du véhicule, chaussée de baskets. *Attention aux serpents*, lui avait-il simplement conseillé. Elle se contenta de hausser les épaules et de prendre son sac à dos avant de se diriger vers le *kokerboom* perdu au milieu des fleurs. Il la regarda s'éloigner dans son jeans moulant et son chemisier largement décollété, les pouces coincés sous les bretelles de son sac qui semblait ne rien contenir, tellement il était plat. *Ils sont fous ces touristes*, pensa-t-il, puis il s'assit sur le capot de sa jeep et sortit une pomme de sa poche. Après tout, elle l'avait payé suffisamment cher pour avoir le droit d'être extravagante !

Certaines personnes se complaisent à expier toute leur vie, leurs fautes passées. Elles ne peuvent concevoir un futur sans attache avec leurs erreurs de jeunesse ou d'adolescence. Première clope, première cuite, première bagarre, premier larcin, première erreur, première ... Une vie jalonnée d'inaugurations où ces « *premières fois* » les marquent au fer rouge. Pour ces personnes, l'erreur subsiste, on ne peut l'effacer.

Comme le péché originel, il a été décidé que nous sommes nés pour l'expier. Ainsi le veut la croyance, ainsi le veut la religion.

Le prix d'une vie

L'âme d'un nouveau-né est héréditaire d'une flétrissure indélébile résultante des fautes commises par ses ancêtres. Ses vices et les conneries qu'il commettra par la suite ne feront qu'aggraver son cas, augmenter ses actes de contrition. Seule l'expiation de cet héritage de péchés, lui donnera le salut éternel. Ce qui ne l'empêchera pas de balancer la patate chaude à ses descendants, avant de rejoindre le paradis des croyants. « *Les parents ont mangé les raisins verts et les enfants en ont eu les dents agacées* » (Ézéchiel). Il faut bien assurer la pérennité de l'Église, non ?

Jade n'avait pas ce tempérament. Pour elle, seul le présent avait compté. Le passé ne faisait alors pas partie de ses préoccupations. Et puis, soudain, sa vie avait basculé et elle s'était aperçue que le temps efface bien des choses, mais que la rancœur laisse dans l'âme et la mémoire des gens, une blessure qui ne guérit jamais totalement. Elle était désormais seule à affronter sa peine et elle mesurait combien son frère Anselme lui manquait. Si seulement il vivait encore, il aurait su la protéger, la conseiller, la soigner, la consoler. Seul lui avait vraiment su l'aimer, sans rien attendre en retour. Un amour vrai, fraternel, désintéressé. Malgré son handicap, il avait toujours été là. Malgré le mal qu'elle lui avait fait, il avait toujours su trouver les mots et corriger ses fautes.

Elle secoua la tête pour chasser au loin ces pensées. À quoi bon s'apitoyer sur son sort, il était maintenant l'heure de mettre fin à cette vie sans futur. Calmement, Jade ôta son sac de ses épaules et l'ouvrit. Elle sortit un revolver de la poche intérieure et laissa choir le sac à terre. Elle appliqua l'arme sur sa tempe et jeta un dernier regard au parterre coloré avant de presser sur la détente. Elle ressentit une étrange douleur au poignet, un bruit étourdissant, puis le voile noir ...

Le jour où tout bascula

Janvier 2008.

Depuis le retour de Marie, le « *clos Marcellin* » avait retrouvé une apparente sérénité. Les trois survivants du « *clan des Rocans* »³ vivaient en parfaite harmonie. Ils partageaient leurs repas, leurs promenades ; regardaient ensemble la télévision et parlaient du passé.

Émilie avait transformé son pavillon en un lieu de souvenirs. L'incendie qui avait tué Anselme, avait tout détruit, il ne lui était resté presque rien de son passé. Elle avait demandé à tous de lui transmettre ce qu'ils avaient en leur possession, qui pouvaient lui rappeler son fils et Marcel. Elle avait fait faire des posters de toutes les photos et les avait encadrés. Les images d'Anselme et de Marcel occupaient maintenant tous les murs. N'ayant pu accepter leur disparition, elle vivait avec les fantômes de son fils et de feu son mari ; leur parlait sans cesse, les consultait pour chaque décision qu'elle devait prendre. Interprétant le moindre bruit, le moindre signe, comme une réponse à ses requêtes.

³ Voir le roman du même auteur « *Le clan des Rocans* ».

Il n'y avait que son petit-fils John qui osait pénétrer dans le pavillon sans y être invité. Même la bonne n'y avait accès que sous la haute surveillance de la maîtresse des lieux. L'enfant était le seul rayon de soleil qui pénétrait dans ce qui ressemblait plus à un tombeau, qu'à un lieu de vie. Il arrivait toujours en l'appelant, puis courait vers elle et s'accrochait à son cou comme s'il l'avait quittée depuis longtemps. Le visage d'Émilie semblait alors s'animer et un grand sourire faisait disparaître la tristesse qui assombrissait ses yeux. Il n'y avait alors plus rien qui n'existait pour elle, que ce petit bout de chou, qui allait fêter en juin sa quatrième année. Haut comme trois pommes, il embrassait la vie avec toute l'innocence et l'insouciance de l'enfance. Il remplissait de rires et de cris ce lieu d'habitude sinistre. Alors, tout s'animaient et la vie paraissait possible à Émilie. L'amour qu'elle avait pour John l'encourageait à rester sur cette terre où, sans lui, elle se sentait inutile.

Parfois, elle se surprenait à avoir honte de ce bonheur. John était l'enfant qu'elle avait toujours voulu avoir, l'enfant qui lui aurait permis de rester avec Bryan. Elle en demandait pardon à Anselme et à Marcel, son deuxième mari. Puis, elle chassait avec force cette pensée honteuse. Elle s'enfermait alors et ne revenait à la réalité que quand une voix enfantine la tirait de sa torpeur : *Ça va grand'ma, t'as l'air toute triste ?* Elle le serrait très fort dans ses bras et lui susurrait : *Mais non mon cœur, c'est juste un truc pour que tu viennes me faire un gros câlin.*

On prétend qu'un premier amour ne s'oublie jamais. Émilie en doutait, mais l'amour, qu'elle avait eu pour Bryan, avait été si fort et les circonstances de son divorce si particulières, qu'elle n'avait pu l'effacer de son cœur. Il avait laissé une empreinte si profonde qu'elle était indélébile. Marcel avait su l'estomper, l'étouffer, puis il avait lui aussi gravé une deuxième empreinte